

Lorsque j'aurai tout oublié

Ianis GUERIN

Roman

Éditions Jean-Jacques Wuillaume

Couverture :
Éditions Jean-Jacques Wuillaume, novembre 2017
ISBN : 979-10-95373-12-4

Le courage aux peureux,
la liberté aux captifs,
la force aux chétifs,
l'affection réciproque à tous les autres.

Chapitre I

Le spleen du lanceur de disque

« *Qu'est ce que je disais au fait....* ».

Mettant fin à un long silence, les élèves se regardaient mais personne n'osait prendre la parole pour répondre à Monsieur Jean. Sa main caressait son crâne avec insistance. Le geste était répétitif voire compulsif comme pour retrouver son esprit et ses idées. Mais toujours le silence comme réponse. Les élèves sentirent que ce qui se passait n'était pas une façade ni un jeu de rôle de leur professeur d'Histoire habituellement facétieux. Le visage de Monsieur Jean était sans expression. Immobile, il s'était arrêté sur sa rampe de lancement. Clarisse comprend alors qu'il ne terminera jamais sa phrase. Ce n'était pas un oubli, encore moins un acte manqué. Monsieur Jean terminait toujours ses phrases, il répondait toujours aux questions même par un : « je ne sais pas, mais je vais chercher ». Mais jamais il laissait autant de silence. Clarisse se leva et s'approcha de cette marionnette désarticulée et désincarnée :

« *Monsieur, vous allez bien ?* ».

Monsieur Jean répéta : « *Qu'est ce que je disais...* ».

Clarisse le pris par le bras : « *Monsieur : que se passe-t-il ?* ».

Le regard bleu de Monsieur Jean était vide. Jamais il n'avait eu ce rien. Clarisse demanda à un délégué, d'appeler la Conseillère principale d'orientation et à l'autre délégué d'appeler les secours. Elle prit la chaise de monsieur Jean, celle qu'il n'avait jamais utilisé durant l'année. Elle l'agrippa pour le faire s'asseoir, tel un enfant maladroit. Clarisse connaissait les gestes de premiers secours qu'il faut réaliser lors d'un Accident Vasculaire Cérébral.

Elle dut aussi gérer les ricanements de ses camarades amusés de voir l'homme tomber. Mélissa, sa camarade les regarda consternée ne pouvant s'empêcher de penser qu'il était si facile d'humilier les vaincus. Elle pensait à cette phrase que Monsieur Jean répétait

souvent : « Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'Histoire, ce sont eux qui parlent et écrivent d'abord. Qu'il est si facile d'écraser les faibles... ».

La CPE constata rapidement que Clarisse avait parfaitement réagit. Seul monsieur Jean avait son attestation de secouriste au collège. Elle fit sortir la classe. Certains garçons ne purent s'empêcher de lâcher :

« *Un prof d'Histoire qui perd la mémoire, ça le fait pas* » en ricanant de leur blague.

Les pompiers arrivèrent rapidement au collège, on ne revit jamais monsieur Jean. Il y eu un vide, vite comblé par l'Éducation Nationale. Beaucoup de questions restèrent sans réponses pour certains élèves et collègues. Pour d'autres seul comptait le fait que le contrôle sur le Front Populaire serait annulé. Le reste importait peu. Chacun son histoire personnelle dans la grande Histoire. Monsieur Jean laissait un vide et une classe choquée malgré les rires de certains. Il perdait une parole qui ne laissait pas indifférent. Soit on aimait, soit on détestait. On parla de lui quelques temps surtout qu'il fallait trouver un remplaçant pour conduire les élèves au cinéma du bourg: *le Paradis*.

Monsieur Jean aimait plus que tout présenter les films que les élèves allaient voir dans le cadre du programme « collège au cinéma » ou dans le cadre du ciné club du collège. Il pouvait en parler longtemps mais toujours de manière subjective. Il y avait toujours quelque chose de positif à dire, même sur un mauvais film. Mais Monsieur Jean ne montrait que des bons films ou du moins des scènes cultes. Ce qu'il pouvait être énervant à imposer ses choix et ses vues sur un film, un acteur, une scène qu'il décortiquait. Clarisse se souvenait qu'une semaine avant l'accident il leur avait montré un film très marquant : *La ligne rouge*. Il avait même parié que certains élèves seraient parfois perdus. Pourtant Zoé aima beaucoup. Elle fut d'ailleurs la seule à ne poser aucune question, c'est même elle qui guida ses camarades qui furent largués dès le début. Encore une histoire de mémoire. C'était son leitmotiv, le sens de sa vie. À force de courir après il finit par s'essouffler et se laisser distancer définitivement. Zoé se souvenait alors du premier film montré à la classe, c'était un documentaire brésilien des années 80 intitulé : *L'île aux fleurs*.

Elle se souvient juste de la phrase : « Se souvenir c'est vivre ». Monsieur Jean venait-il de mourir ?

Il sortit vite de l'hôpital pour être placé en centre spécialisé pour les malades en convalescence. Quel âge pouvait-il avoir ? Aucun élève ne le savait réellement sauf Zoé qui était sa petite cousine. Quarante deux ans c'est encore jeune pensèrent certains élèves car c'était l'âge de leurs parents.

Jean se moquait bien de ce que pouvaient penser les élèves, collègues, enfants, ex femme, ex amoureuse, amour perdu. Il ne savait plus se déplacer. Impossible de fuir si on ne sait pas se déplacer. Impossible de vivre si on ne sait pas se nourrir. Impossible de travailler si on ne sait pas s'habiller. Impossible de surfer si on ne sait plus conduire.

Monsieur Jean avait perdu quarante ans en quelques secondes. C'est cela un AVC.

Personne ne revit Monsieur Jean mis à part quelques collègues ayant compris que la route serait longue, voire qu'il n'y avait pas d'itinéraire bis.

L'hospitalisation ne fut pas très longue : les tests et examens montrèrent leurs limites. Malgré les traitements du protocole mis en place, les médecins en déduisent que la récupération de Monsieur Jean serait probablement longue dans le meilleur des cas.

Est ce que Monsieur Jean se souvenait de son passé ? Ses paroles furent presque nulles pendant de longs mois. Les tests révélèrent que les parties du cerveau liées à la mémoire étaient touchées. Mais comment en être certains si le patient ne réagit peu mais surtout ne parle plus.

Monsieur Jean fut placé dans un centre spécialisé. Une jolie maison de rééducation au calme dans la forêt des Landes girondines. Installé dans un ancien château au milieu d'un gigantesque parc lui même au milieu de la plus grande forêt d'Europe, ce n'est pas de calme dont avait besoin Monsieur Jean mais de stimulation. Monsieur Jean était devenu Jean selon les soignants.

Jean avait perdu son identité assez rapidement sans que cela semble l'affecter. D'ailleurs personne ne réagit à ce raccourci humain. On s'habitue à tout. La routine des soins et du protocole impose vite des raccourcis dont chaque profession abuse.

Le temps s'écoulait, voire, s'étirait pour ralentir. Des minutes paraissaient des heures, les heures des jours, les jours des semaines. Tout semblait figé. L'absence de parole fait perdre son humanité. La notion

du temps est différente dans un centre de rééducation isolé. Le personnel soignant venait de Bordeaux et de son agglomération distante de quarante kilomètres. Travailler dans un lieu aussi calme avec des patients souvent muets créa une ambiance vite pesante. Les personnels soignants restaient peu, jamais plus de deux ans. Ils étaient vite rattrapés dans le ralentissement du temps incompatible avec la vie moderne.

Laura, une jeune psychologue, arriva au printemps de l'année suivante. Elle arrivait de Paris et avait demandé la Gironde sans que personne ne connaisse ses raisons. Laura parlait peu mais écoutait beaucoup ses collègues. Avec les patients peu de collègues avaient entendu Laura parler avec ses patients. Lors des pauses, Laura écoutait et se nourrissait des histoires des autres. Elle ne parlait que pour dire oui et sourire. Laura avait cette douceur et cette force dans le regard qui faisant que personne ne la regardait longtemps dans les yeux. Ce ne sont pas ses yeux noirs mais son silence qui perturbait ses collègues pourtant plus âgés et expérimentés. Laura s'occupait des malades en rééducation.

Rien ne filtrait sur sa vie privée. Elle ne parlait jamais de choses personnelles, encore moins intimes. Lorsque ses collègues racontaient des détails crus de leur vie sexuelle souvent débridée elle ne réagissait jamais. Rien ni personne ne semblait la toucher. Les hommes du service avaient vite abandonné l'idée de la séduire. Laura était toujours ponctuelle, extrêmement efficace, prévenante, douce, attentive mais avait cette image de femme distante. Que savait-on sur elle mis à part que c'était une femme sérieuse et parfaitement bien notée par sa hiérarchie. Personne ne savait ce qu'elle cherchait à cacher. C'était anormal pour certains ces silences et ce sérieux qui lui donnaient une forme de sagesse. Très vite ses collègues arrêtaient le jeu de la séduction avec elle. On en resterait à bonjour, oui, merci, d'accord, au revoir, bonnes vacances. Laura comme Jean semblaient avoir disparu dans la mémoire des autres. Laura lisait beaucoup durant ses pauses. Elle en profitait pour fumer quelques cigarettes. Pour les hommes elle ne faisait aucun effort de séduction mais certains avaient remarqué que c'était une belle femme aux traits bien dessinés. Ses yeux foncés et ses sourcils sombres tranchaient avec ses sourires non dissimulés.

Mais jamais de rires aux éclats. Jamais de démonstration paroxystique. Les relations en sens uniques semblaient convenir parfaitement à Laura. Juste écouter et ne rien dire. Juste être concentrée

sur le moment présent. Ne pas parler pour ne rien dire. Être juste là. Laura semblait ne rien aimer plus que le silence.

Lors de son arrivée un matin, son supérieur Monsieur Georges lui demanda de bien vouloir s'occuper d'un patient supplémentaire dont la mémoire ne semblait pas vouloir revenir et donc qui avait été placé avec les Alzheimer. Tout le monde rentre dans une catégorie, quelque que soit son sexe, son âge, sa profession, son passé et sa mémoire. Laura fut fidèle et répondit juste « oui ». Elle n'était cependant pas exonérée de son travail dans son service. C'était donc un travail supplémentaire qui l'attendait pour la même durée. Elle avait tellement entendu parler de lui de manière insignifiante, qu'elle voulait en savoir plus. Pourtant elle se rendit compte avant de frapper à la porte de Jean qu'elle avait oublié de consulter sa fiche. (L'aurait-elle poussée si elle avait consulté sa fiche de suivi de soin?). Jean était immobile et assis dans son fauteuil. Il ne la vit pas le premier. Laura s'arrêta brusquement et resta immobile. Elle le fixa. (Ses traits n'avaient plus la même finesse, il avait perdu sa grâce, la vivacité qu'elle avait connue). Elle resta silencieuse. Son visage renvoyé à Monsieur Jean son in-expression. Romain semblait absent. Laura semblait touchée mais rien ne bougea. Elle comprit qu'elle ne risquait rien mis à part de prendre du retard sur son planning. Elle mit du temps à reprendre la mesure du temps et de sa fonction. Elle fit vite mais n'oublia rien. Elle ne dit mot. Puis elle ferma la porte sans prononcer le moindre son. Ses collègues ne remarquèrent aucun changement. Le lendemain tout était rentré dans l'ordre. Chacun tenait sa place et son rôle.

Une semaine passa lorsque Laura se rapprocha de ses collègues, tentant de se mêler maladroitement aux conversations. Certains furent surpris de cette brusque ouverture au quotidien. Rapidement Laura se rapprocha de Sandrine qui semblait plus manipulable. Sandrine était la dernière arrivée et la plus jeune. Laura ne cessa de vanter les mérites du service Alzheimer à sa nouvelle collègue. Ce ne fut pas difficile de créer la curiosité et l'envie chez sa collègue. Parallèlement elle fit comprendre à Sandrine qu'elle ne progresserait pas dans sa pratique avec un patient permanent et immuable comme Jean. Après un mois d'amitié soudaine Laura proposa à Sandrine d'échanger leur service respectif. Sandrine ne se posa pas de question et fut ravi de l'opportunité. Monsieur Georges ne vit aucune objection à la permutation.

Ce matin Laura retarda sa première visite officielle à Jean de peur de la rater. Laura détermina rapidement son planning de sorte qu'elle termine par Romain. Jean ne semblait pas avoir remarqué sa présence. « *Bonjour Romain* » furent ses seules paroles. Elle s'était placée face à lui pour qu'il la remarque. Elle lui sourit avec une douceur infinie. Elle plongea ses yeux foncés dans les siens. Romain ne réagit pas mais ses pupilles se dilatèrent. Lorsque qu'elle entra dans sa chambre, elle oublia de fermer correctement la porte : « *Bonjour Romain* », s'échappait de la chambre pour se diffuser dans le couloir ou passait un de ses collègues, qui se permit d'entrer, l'interpella et la fit sursauter :

« *Pourquoi l'appelles tu Romain ?* ». Laura fut plus perturbée par cette intrusion que par la question. Sa réponse ne tarda pas :

« *Parce que Monsieur Jean ne s'appelle pas Jean mais Romain* ». « *Comment le sais-tu ?* ».

« *Parce que c'est inscrit sur son dossier, si tu l'avais lu* », sur un ton plein de détermination.

La conversation était close par l'intonation de sa réponse. Son collègue disparut aussi vite qu'il était apparu. Cette mise en tension avait secoué Laura. Elle prit les devants et demanda à Romain s'il ne se souvenait pas de quelque chose. Le silence fut la seule réponse. Laura ne se laissa pas perturber.

« *Moi je me souviens de tout* », dit-elle.

Laura passa beaucoup de temps à consulter les livres sur les traitements et la rééducation après les AVC ayant entraîné une perte momentanée de mémoire. Il faut activer les souvenirs par étape. Faire feu de tout bois. S'engouffrer dans la moindre parole, le moindre geste du patient. Laura trouva que les souvenirs familiaux étaient une technique souvent utilisée. Elle alla voir son chef de service pour demander des informations sur sa famille. Elle savait que Romain avait deux enfants : Charlotte et Nathan. Elle apprenait qu'ils venaient régulièrement et qu'ils habitaient non loin d'ici dans les Landes girondines. Elle demanda à Sandrine s'ils venaient régulièrement. Toutes ses recherches et ses questions finirent par payer. À présent elle savait que ses enfants venaient plusieurs mercredis par mois. Il lui suffirait d'être là. Elle s'arrangerait donc pour être de

service ou même, rester dans le service après ses horaires légaux.

Le mercredi après midi suivant, les enfants de Romain vinrent avec leur mère. Elle reconnut Karine instantanément mais elle fut frappée par la ressemblance de Nathan avec Romain. Nathan avait ses gestes, sa grâce, son charme. Quel âge avait-il à présent, le calcul fut vite fait, il avait presque douze ans. Elle ne reconnut pas Charlotte qui par déduction devait avoir quatorze ou quinze ans à présent. C'était une jeune femme aux longs cheveux blonds. Elle était très féminine. Elle paraissait plus que son âge. Karine, l'ex femme de Romain avait peu changé. Tout juste avait-elle un peu maigri, ce qui lui donnait une allure très mince à présent. Laura ne risquait rien et s'avança vers eux.

« Bonjour, je suis Laura Guillemin, la psychothérapeute de Monsieur Jean. Je le suis depuis quelques semaines ».

Charlotte semblait la plus attentive des trois. Nathan semblait déjà ailleurs, parti dans ses pensées. Karine avait pris une posture distance et sérieuse. Laura répondait aux questions de Karine et Charlotte pour savoir qu'elles étaient les étapes suivantes de la rééducation de Romain. Laura ne posa aucune question sur les parents de Romain. Charlotte apprit à Laura que son père était mort quelques mois avant son AVC, et sa grand mère paternelle, un mois avant son père. Elle demanda si la mère de Romain venait souvent. Laura fut décontenancée par la question. Elle éluda la réponse. Elle répondit qu'elle ne venait pas tous les jours... mais qu'elle se renseignerait. Il fallait qu'elle passe à un autre sujet rapidement. Elle mit peu de temps à retomber sur ses pattes. Elle demanda à Karine et Charlotte si elles connaissaient un moyen d'activer les souvenirs de Romain. Charlotte prit les devants. Papa ne s'intéresse qu'au surf et au cinéma. Il a plus de photos de surf que de nous, sur un ton amère. Nathan était revenu au présent simple. Il écoutait. Laura semblait gênée par ses demandes sur la vie privée de Romain. À présent tout lui revenait en pleine face. Tout ce passé douloureux. Mais il fallait faire face et ne pas se fendre. Elle leur parla des techniques les plus efficaces pour retrouver la mémoire sans réellement savoir si ce n'était pas que le parole qui manquait à Romain. Charlotte réagit à ses interrogations en disant qu'elle savait que son père écrivait des textes philosophiques et poétiques. Qu'il lui avait parlé un peu avant

l'accident. Mais que tous ces textes étaient sur son ordinateur dans sa maison vide. Comment savoir et y retourner. Laura insista pour que Charlotte entreprenne la recherche. Karine s'interposa :

« N'est ce pas plutôt le rôle de sa mère d'entreprendre les recherches ? Laura dit que toute la famille était concernée par les recherches ». Laura avala sa salive avant de répondre :

« Il faut faire feu de tout bois. On doit tout tenter pour activer la parole et savoir où en est sa mémoire. Romain est encore jeune et nous ne devons pas perdre de temps, le temps joue contre nous ».

Charlotte sembla perturbée par le fait que Laura appelle son père par son prénom. Laura s'inquiétait de savoir comment gérer la rencontre avec Brigitte, la mère de Romain connaissait leur passé passionnel commun. Laura avait déjà eu du mal à être la jeune collègue de Brigitte à l'Université Michel de Montaigne. Après son Master de lettre moderne elle avait été embauchée comme vacataire durant deux étés ; leurs relations avaient toujours été harmonieuses et très professionnelles. Laura n'avait laissé que de bons souvenirs de sa scolarité. Sa douceur et son efficacité étaient unanimement reconnues. Heureusement pour Laura, connaissant les horaires de Brigitte, elle n'avait qu'à ne pas être dans la chambre de Romain lorsque sa mère venait le voir.

Charlotte appela sa grand mère pour lui donner des nouvelles puis la voisine de son père pour lui demander si la clé de la maison était toujours cachée au même endroit.

Le temps s'étira pour Laura qui espérait que quelque chose se passerait pour Romain. Quel serait l'élément déclencheur. Personne ne semblait avoir le courage de rentrer dans cette maison. Laura ne se voyait même plus dans les yeux de Romain. Ses paroles étaient dosées de manière homéopathique de peur de basculer vers le passé. Pourtant Laura se souvenait des paroles que Romain avait prononcées, mais surtout des mots qu'il avait écrit dix ans plus tôt. Celles de ce passé qu'elle avait mis tant de temps à déconstruire ou à enfouir avant de se constituer une nouvelle carapace de protection. Elle n'avait pas perdu l'espoir d'ouvrir une porte vers la parole et le souvenir. Un jour lumineux, elle trouva le courage de s'asseoir quelques minutes face à Romain pour lui dire qu'elle avait gardé tous ses manuscrits. Elle le fit vite et maladroitement de peur que quelqu'un les

surprenne à nouveau. Il fallait mettre en place une stratégie de protection derrière le protocole de soins. Il fallait compter les minutes et s'arranger pour bénéficier de quelques minutes d'ouverture. Ne pas avoir peur de rencontrer le passé sombre de Romain pour ouvrir un futur lumineux.

Laura trouva le courage de plonger dans son passé et retrouva la lettre écrite sur plusieurs années que Romain lui avait envoyée dix ans plus tôt. Une lettre de près de deux cents pages. Elle savait qu'il avait attendu une réponse en vain. Laura n'était pas dans l'attente mais dans l'action. Elle avait avancé, contrairement à lui dans cette relation épistolaire. Elle avait tout archivé et soigneusement caché sauf un poème intitulé mémoires d'hiver. Les manuscrits représentaient une correspondance immense de centaine de pages de textes et poèmes classés chronologiquement. Seul ce poème était visible chez elle au dessus de son lit dans sa chambre de bonne à Bordeaux. C'était la seule petite place que Romain occupait. Elle avait accroché ce poème choisi parmi des dizaines. Elle le décrocha sans le lire car elle savait que le passé était mort. Pourtant elle caressait cet espoir d'un électrochoc. Elle mit du temps à tout reclasser.

Les semaines suivantes, l'état de Romain s'améliora. Il réagissait légèrement à des stimuli. La voix de Laura n'avait pas changée, l'avait-il reconnue ? Dans quelle zone du cerveau se classe et se mémorise la voix d'une femme qu'on aime au delà de tout ? Laura avançait prudemment. Elle n'était pas de ces femmes qui ruent dans les brancards. Elle avançait ses pièces prudemment. Personne ne savait, mis à part Romain qu'elle avait été un championne aux échecs. Elle connaissait les gens et leur rôle pour ne pas s'exposer ou se mettre en danger inutilement. Si chaque pièce d'échec avait une fonction précise, elle avait le sens de la stratégie, malgré son abandon soudain de cette pression lors des tournois. Il reste toujours quelque chose de nos choix et de nos expériences. Elle en avait gardé cette lecture des gens comme dans un livre ouvert. Difficile de percevoir si elle était ou se mettait en danger dans son regard ou ses gestes. Romain était échec mais il n'était pas mat. La chorégraphie du corps de Laura était le problème majeur. Comment s'installer ? Où s'asseoir ? Rester debout ? Se positionner face à Romain ou sur le côté ? Il ne fallait pas rater ce moment après tant d'actes manqués. Elle s'installa face à Romain :

« Je sais que nous nous sommes ratés. Je sais que tu m'as cherché dans toutes les rues de Bordeaux, et que tu as écrit sur une absente. Je te fuyais de toutes mes forces car je n'avais pas cette force en moi. Seul ce poème que tu m'as écrit un hiver est resté dans ma chambre. Je voudrais te le lire maintenant car le temps nous presse ».

Laura sortit une feuille blanche et lut à Romain ces propres mots écrits pour elle : (Mémoire vive, barrée et remplacé par mémoire d'hiver).

*Le goût est rempli de mélancolie
Le rift du front est plissé
Je ne distingue plus mon bleu
L'atmosphère est-elle pleine de rage ?
Je fais semblant d'y croire
Croire qu'une autre me dira
Que je ne suis pas que poussière
Entends-tu le cri d'outre tombe ?
Les rues ont encore ton odeur
Je ne vois même plus leur nom
Bordeaux n'est plus la belle endormie
Toutes ces rues se souviennent-elles ?*

Laura ne put retenir un tressaillement dans la voix, mais ce fut le regard que Romain lui portait qui rendit au visage de Laura sa lumière. Elle souriait à présent, car Romain n'avait peut être pas perdu la mémoire mais seulement la parole. Il avait entendu et reconnu des mots qui décrivaient des paysages connus. Laura ne put s'empêcher d'avoir un geste de tendresse et caressa le dos de Romain sans rien dire, avant de partir.

Le week-end suivant Laura partit rejoindre son compagnon à Paris. Elle ressentit le besoin de parler de Romain. Régis ignorait tout de cet amour avorté. Laura fut soulagée de raconter l'épreuve que cette histoire a été pour une jeune femme qui passait son bac. La thérapie qu'elle avait du suivre afin d'avancer et de ne plus attendre les choses. Régis fut à la hauteur de cet amour et lui proposa de vivre à Paris. Laura ne dit rien même si elle le souhaitait aussi. Elle répondit à Régis qu'elle devait terminer ce qu'elle avait entrepris

dans cette maison de repos avec ses patients. Pourtant elle avait pris sa décision.

Elle s'était apaisée avec régis et aimait être ailleurs que dans cette ville où Romain avait balisé par ses textes toutes les rues et les lieux où ils étaient passés. Il avait jalonné tous leurs lieux de mémoire et les avait sans le vouloir transformés en *no man's land*. Laura n'était pas heureuse et épanouie à Bordeaux malgré le charme de son architecture. Bordeaux s'était transformé. La ville s'était minéralisée. La granite était arrivé au sol et l'avait teinté de gris. Les bancs publics avaient disparus. Les populations métissées qu'ils aimaient tant s'étaient réfugiées dans le quartier Saint Michel. Pour combien de temps ? Même le quartier s'était embourgeoisé. Laura n'aimait pas cette façon que les Bordelais ont de s'enfermer selon des stéréotypes. À bordeaux on ne se mélange pas. On ce croise entre gens du même monde dans des lieux précis. On t'habille ou te déshabille avant que tu es pu t'exprimer. Tu es catalogué et enfermé rapidement même si parfois ce sont les gens qui se mettent une étiquette les premiers. Laura avait lu François Mauriac et avait travaillé sur les carnets noirs de Malagar lorsqu'elle avait été une élève de Romain. Ce lieu où Romain allait méditer avant d'écrire avait été un lieu d'écriture célèbre grâce au plus rejeté des écrivains girondin par les Bordelais. Elle ne voyait que des ghettos et des communautés où on ne se mélange presque jamais. La Garonne n'était plus cette barrière historique surtout depuis l'édification d'un nouveau pont qui grandissait le prestige de la Ville. La barrière géographique avait laissé place à des frontières mentales bien plus tenaces, celles des préjugés et des convenances sociales. Est ce que Le bout du monde, le bar où ils se donnaient rendez-vous pour se réfugier autour d'un thé à la menthe existait toujours sur la place Saint Michel ? Bordeaux attirait toujours plus de Parisiens et autres bobos. Bordeaux avait fait fuir Romain sur les coteaux toscans et viticoles de Loupiac sur la rive droite de la Garonne où il aimant tant surfer le mascaret et non loin de la maison de François Mauriac à Verdélais. Bientôt ce serait son tour. Elle allait y retourner par les lectures.

Chapitre II

Lettre ouverte à la folie amoureuse pour une muse

Le premier texte que Laura lu pour Romain fut cette lettre volontairement placée en début du manuscrit de manière anachronique. Car ce n'était pas les premiers ses premiers mots écrits pour elle :

Samedi 14 février 2004 - 22H15 :

Ce texte est une copie qui me suit et reste toujours dans la voiture, au cas où... tu apparaîtrais par hasard. Quand cette histoire à t-elle débuté ? Lorsque nos regards troublés se sont croisés et reconnus, vers juin 2002 dans un TGV ? Où débute en septembre 2003 avec cette lettre ouverte à la folie amoureuse pour une muse ?

Vendredi 5 septembre 2003 :

C'est une rentrée triste comme moi. (06 70 41 63 27) Un seul être vous manque et tout est dépeuplé a dit le poète... Je le vis de tout mon être. Je transpire de tes absences si douloureuses. Si tu savais au moins comme je t'aime et je t'aimerai. Plus le temps passe plus je pense à toi. Je suis de plus en plus mal de ne pas arriver à tourner la page du passé. Je crois que je t'ai dans la peau. En général lorsqu'on va mal on peut toujours se confier à quelqu'un, mais pas moi. À qui d'abord ? Je ne peux pas en parler ; cet amour est interdit, lointain, je ne t'ai pas vu depuis plusieurs mois, je ne t'ai pas parlé depuis plus d'un an, mis à part un bonsoir sans retour. J'ai peur de t'avoir fais plus de mal en tombant amoureux de toi. Sans doute la connerie de ma vie d'homme de trente trois ans, trente deux à l'époque. Je n'arrive pas à t'oublier. Impossible. J'ai même rêvé de toi, ce qui est nouveau.

J'aimerais tant que le hasard nous réunisse quelques instants pour te dire que je pense toujours à toi, que je n'arrive pas à t'oublier, en ai-je envie d'abord ? Je dois penser à mes enfants que j'aime. Pour eux je dois me taire et encaisser, sans rien dire, me

confier à personne. L'histoire nous a rapprochés, notre histoire fait que j'ai parfois l'impression de te comprendre. Je partage une partie de tes souffrances. Si je pouvais mettre la main sur tout ce que je t'ai déjà écrit, cela me ferait du bien. Je ne veux pas faire le premier pas, pendre le risque de te refaire plonger. Trop de risques, trop fou ! Il paraît que je ne serai pas heureux avant quarante ans, tant mieux mais je n'ai pas envie d'attendre. J'ai décidé d'être heureux car c'est bon pour la santé a dit Voltaire. Salaud, que j'admire tant. Depuis toi, je me suis mis à écrire, je n'arrête plus. Et toi jeune littéraire en herbe ? Maintenant que je vis seul, je suis mal, pourtant j'aime tant cette maison de Monprimblanc. Maintenant tu es à Bordeaux. Jamais notre capitale ne m'a paru si lointaine.

J'aimerais provoquer notre rencontre par hasard. Tu es quelqu'un de si mystérieuse, si belle, si fragile, si humaine, si sensible.

« Nous deux, un seul être je te bois ». Comment revoir « La ligne rouge » sans penser à toi ? Comment revoir American Beauty sans y repenser ? Comment ai-je pu tomber si vite amoureux de toi ? Je ne maîtrise pas cela, sans doute est-ce ce qui me rend le plus malade. Ne pas pouvoir choisir de ne pas tomber amoureux de toi. Je ne peux pas. J'arrive même de plus en plus souvent à choisir mes vagues lorsque je suis entrain de surfer, enfin j'essaie. Seul le surf m'apaise et me calme, car je ne pense plus à toi. C'est peu quelques heures par semaines comme parenthèse. M'as-tu oublié ? Non, tu dois me détester sans doute. Je préfère cela à l'oubli, car au moins j'existe encore dans une fraction de ton être. Moi je t'ai dans la peau.

Quand nous reverrons-nous si nous nous revoyons un jour ? J'ai un goût d'inachevé dans la bouche. Je ne contrôle plus rien de cette vie... doux rêve inachevé. Te revoir. La séparation est si douloureuse quand on aime de tout notre être. Que te dire si je te revoyais ? Commencer par quoi, te prendre dans mes bras. Mais en aurais-je le courage de peur de te brusquer. Un sourire ? Des pleurs, sans doute pour moi, et toi ? La peur, certainement pour moi. Et toi ? Nos retrouvailles nous empliront-elles de bonheur ? Ce soir je suis assis seul devant mon portable, tout me manque, je ne sais plus rien de toi, ou presque. Tu es si loin, lointaine peut être, dans tes pensées, tes études brillantes, seule certitude que j'ai au fond. Triste solitude, j'ai l'impression de me retrouver face à mes dix-sept ans quand j'étais amoureux.

Trop de souffrances à encaisser. Cette détresse coupe mon souffle,

où es-tu mon feu sacré. Reviens, j'ai besoin de toi. Je suis si seul. Je porte ma croix. Combien de temps encore ? Bienheureux est celui qui ne pose aucune question. Bienheureux les hommes simples qui vivent loin des torpeurs de l'amour passionnel, celui qui me détruit, me brûle de l'intérieur, me consume à grandes flammes. Le rouge est ma couleur favorite, alors pourquoi je vois gris partout. Reviens dans ma vie ma muse. Je partage une partie de toi, tu es là, en moi. Je t'aime. Tu ne le sais même pas. C'est mieux ainsi pourtant. Pour le moment, pour quelques temps, quelques années peut être. Je ne sais plus rien. Je suis perdu dans les vignes, dans ma tête. Tout s'embrouille et se mélange trop vite.

Laura savait que Romain avait entendu. Ses yeux étaient à l'écoute. Elle avait pourtant dépassé son crédit de temps disponible.

Laura se demandait sur le chemin du retour si le temps de lecture n'était pas le remède. Mais comment gagner sur ce peu de temps disponible. Impossible de prendre le risque d'être démasquée par ses collègues. Elle se mit à chronométrer ses minutes de soins y compris les trajets entre chaque chambre pour optimiser au mieux son service. À peine pouvait-elle gagner quinze minutes pour Romain. Le temps de lui lire une lettre par jour au minimum.

Laura décida de lui lire les lettres par ordre chronologique à chaque fois qu'elle rendrait visite à Romain :

Est ce que les choses sont embrouillées autant encore aujourd'hui. Je sais que tu ne peux pas me parler mais que tu m'entends. Je suis certaine que tu me comprends. J'espère que tu ne m'en veux pas de saisir cette partie de notre mémoire commune pour activer ta parole. Je suis sur que nous allons nous en remettre.

Chaque jour passé était une redécouverte de son passé, se disait Laura. Elle avait mis sous cloche cette histoire d'elle douloureuse.

Son attirance pour les hommes plus âgés étant jeune. Sa thérapie lui avait appris que le passé est mort et que seul le présent compte. Pourtant cette thérapie était basée sur le passé. Seuls les soins et les paroles fades peuplés le présent de Romain. Chaque jour, une lettre à lire. Mais fallait-il tout lire ? Tout était-il nécessaire ?

Bonjour Romain. As-tu passé une bonne nuit ?